

Mario Rigoni Stern

# Petit ours mon ami

*Traduit de l'italien  
par Marie-Hélène Angelini  
Illustrations d'Angelo Ruta*

Titre original : *Compagno Orsetto*  
© 1992 Edizioni EL - S. Dorligo delle Valle (Trieste)  
© 2001 La Fosse aux Ours  
pour la présente édition.  
[www.initiales.org](http://www.initiales.org)

*Initiales*  
174, rue de Fontenay, 94300 Vincennes

## GRYCHA

Dans la banlieue d'une grande ville de Sibérie, les enfants de l'un des quartiers se retrouvaient tous les après-midi pour jouer dans les jardins en bordure d'une forêt de pins et de bouleaux. Pareils aux enfants de tous les pays où l'hiver est long et enneigé, ils s'amusaient avec leurs luges, modelaient des bonshommes de neige, faisaient des courses de ski de fond, des batailles de boules de neige et construisaient des igloos.

L'air froid colorait d'un beau rouge leurs joues encadrées de bonnets de fourrure et aiguissait leur appétit, mais ils continuaient à jouer jusqu'à la tombée de la nuit qui arrive très tôt là-haut. Même après, quelquefois, à la lumière des réverbères, ils ne rentraient que lorsque leurs mères les appelaient pour le dîner.

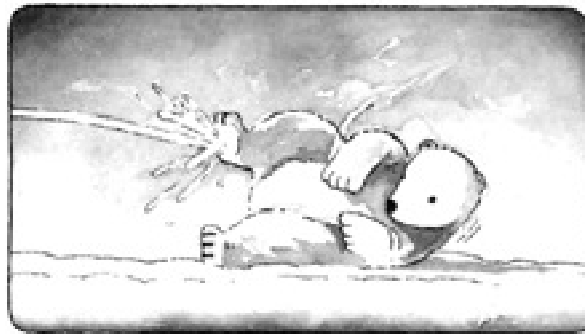
Par un de ces après-midi de neige, où tout semble figé dans la clarté neigeuse, un être curieux, à l'air pataud, sortit de la forêt. Il s'approcha des enfants qui jouaient avec tant d'entrain.



Tout d'abord, il resta indécis à regarder, suivant attentivement les jeux, puis lentement, en tournant la tête de temps en temps, il s'approcha du groupe bruyant qui, dans le feu de l'action, ne s'aperçut pas tout de suite de sa présence.

Quand ils le trouvèrent au milieu d'eux, ils furent bien surpris et troublés.

Ils le regardaient sans bouger et à voix basse, ils se le montraient l'un à l'autre. Enfin, Kolya, le plus hardi de tous, lui lança la boule de neige qu'il avait gardée dans la main.



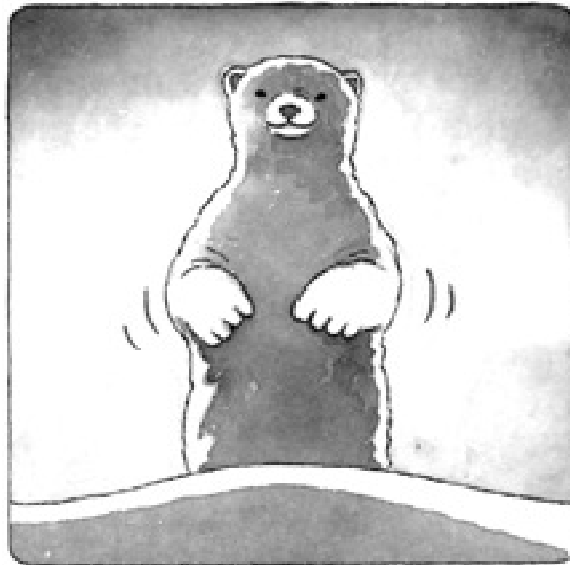
L'ours l'arrêta d'un coup de patte et fit une sorte de cabriole comme pour inciter à poursuivre le jeu. Alors Ivan aussi jeta sa boule de neige et l'ours répéta son geste.

Il semblait bien s'amuser et secouait la neige de sa fourrure.

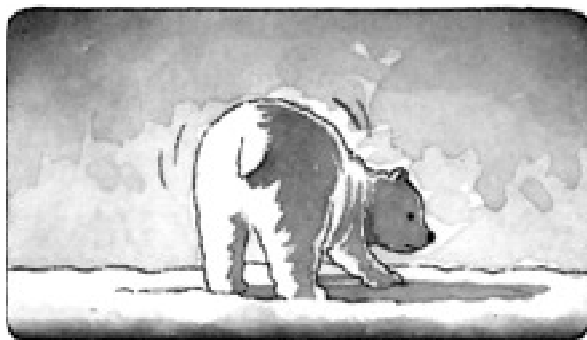
Puis il se renversa, ventre en l'air, agita les pattes et glissa sur le dos.



Pétya, le plus petit de tous, voulut s'approcher comme pour mieux le voir, mais Kolya le retint car l'ourson s'était relevé et se dressait sur ses pattes de derrière, de sorte que maintenant, il était plus grand que tous.



- Grycha... Grycha..., lui dit doucement Lioubotchka, en lui montrant un morceau de pain noir avec de la confiture. L'ours sembla aimer ce nom ou cette voix car il reposa tranquillement ses pattes de devant.



Lioubotchka tendit la main qui tenait le pain et la confiture et, quand l'ours ouvrit la bouche, il laissa tomber la tranche dans la neige.

- Mange, mange donc, Grycha, disait Lioubotchka.

Grycha flaira et se mit à manger lentement la tranche de pain.



Lioubotchka s'approcha encore et, presque en tremblant, lui posa une main sur le cou.

Grycha laissa faire. Alors, Kolya aussi s'approcha et dit quelques mots.



- Grycha ! Grycha ! Allons ! On va jouer ! cria le petit Pétya. Grycha est peut-être venu ici pour jouer avec nous. Courons après lui, allons !  
Ainsi commença le plus joyeux des après-midi.



Enfants et ourson se tournaient et retournaient dans la neige, se poursuivaient, se cachant ensuite derrière les monticules laissés par les chasse-neige; ils sautaient entre les arbres, grimpaient sur les troncs.



L'ourson ne les quittait pas et ne semblait jamais fatigué. Jusqu'au soir.

Dans la chaleur de leurs maisons, les mères, les grands-parents entendaient les joyeux éclats de voix:

- Ils pressentent le temps, disaient-ils entre eux. Vous verrez qu'il va recommencer à neiger. Écoutez comme ils crient.

Mais ils furent bien surpris quand, se penchant pour leur dire de rentrer faire leurs devoirs, ils virent courir et jouer avec eux un étrange animal qui n'avait rien d'un chien de traîneau. Ils n'en crurent pas leurs yeux quand ils se rendirent compte que c'était un jeune ours. Et une grande frayeur s'empara de leurs cœurs lorsque, en regardant vers la forêt, ils virent juste au-delà de la lisière une grosse bête immobile dans la neige qui observait ces jeux et écoutait ce tapage.



Ils se dépêchèrent de faire revenir les enfants. Quelqu'un téléphona à la police.

Les enfants regagnèrent leurs maisons à contre-cœur tandis que l'ourson restait seul dans la grande clairière vide redevenue silencieuse.

Il se dirigea lentement vers sa mère qui l'attendait à l'orée du bois, non sans tourner de temps en temps la tête vers les maisons où les enfants étaient entrés.



Ils étaient tous là, regardant par les fenêtres éclairées. Les mères, les grands-parents ne savaient que dire ni quoi demander tant ce qu'ils avaient vu leur semblait incroyable.

Quand les gardes arrivèrent, quelques adultes descendirent dans la cour pour montrer à quel endroit l'ourse et l'ourson s'étaient enfoncés parmi les arbres. Les gardes tournèrent leurs voitures pour que les phares éclairent les empreintes, la neige, les troncs de bouleau. On vit enfin deux ombres noires qui sans hâte, s'éloignaient dans l'obscurité de la forêt silencieuse.

Ce soir-là, quand la nouvelle se répandit dans la ville et après que le journal télévisé l'eut communiquée à tous, on en discuta beaucoup dans les foyers.



Les plus âgés se rappelaient et évoquaient le temps où la ville était encore un village perdu. Les ours, les loups, les lynx qui habitaient la forêt s'approchaient en hiver jusqu'à pénétrer dans le village.

Un vieux paysan qui avait vécu à l'époque du tsar se souvenait qu'une fois un ourson était venu jouer avec les enfants et qu'il était parmi eux.

Un savant qui étudiait le comportement des animaux vint s'entretenir avec Kolya, Liubotchka et les autres enfants.

- Comment était-il? Que faisait-il?...

- Rien, répondaient-ils; il jouait avec nous et nous nous sommes beaucoup amusés. Lui aussi. Grycha n'est pas méchant...

Leurs camarades d'école qui habitaient d'autres quartiers demandaient des détails avec un peu d'envie. Les professeurs de sciences naturelles firent un cours sur l'*ursus arctos*.

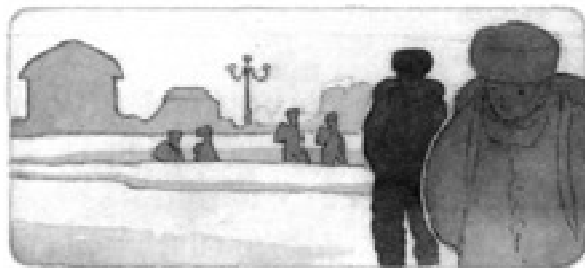
La télévision vint interviewer.

Rien que des choses importantes qui donnaient de l'importance aussi aux enfants qui avaient joué avec l'ourson tout un après-midi. Mais dans le secret de leurs cœurs, ils espéraient tant que Grycha reviendrait jouer, jouer encore et toujours avec eux dans la neige!

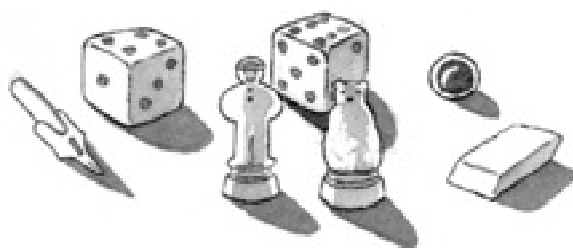
Les jours passaient et les après-midi dans le grand jardin au bord de la forêt semblaient plus tristes qu'avant.

De temps en temps, les enfants se demandaient:

- Grycha ne reviendra donc plus?



## PÉTYA



Les vacances de Noël passèrent aussi. Il recommença à neiger.  
Derrière les vitres de sa fenêtre bien fermée, le petit Pétya regardait la neige  
tomber sur les bouleaux; on aurait dit une broderie sous le ciel gris.



Il avait eu la rougeole; il était convalescent mais ne pouvait retourner à l'école tant que le risque de contagion n'avait pas disparu.

Il s'ennuyait à rester à la maison; il suivait sur les vitres les flocons de neige qui fondaient et il avait bien envie de descendre sur la route même si aucun camarade ne l'y attendait.

La télévision ne le tentait pas; les dessins animés japonais ne l'intéressaient pas du tout.

Il leva les yeux vers la lisière de la forêt et, comme dans un rêve, l'ours et l'ourson lui apparurent: immobiles, ils semblaient regarder en direction de sa fenêtre.

Crainte, joie, peur, courage, désir de courir avec Grycha: il éprouva tout cela.

À la fin, n'y tenant plus, il enfila ses bottes, enroula son écharpe autour du cou, prit son gros manteau, mit son bonnet à oreillettes et sans faire de bruit, descendit l'escalier.

Avant de pousser le portail, il s'arrêta un instant, hésita, puis se décida et sortit sur la route.



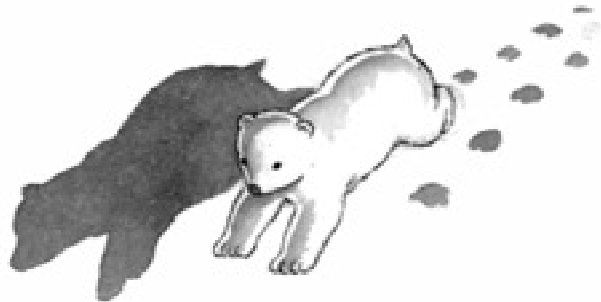
Il posa le pied sur la neige fraîche qui continuait à tomber et il se sentit heureux.

Le bourdonnement de la ville était loin, atténué par la neige. Les voitures ne passaient pas dans cette banlieue.

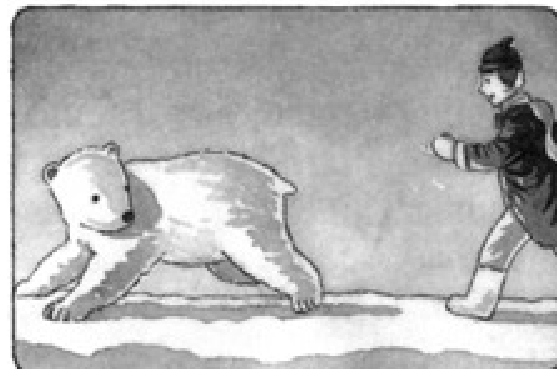
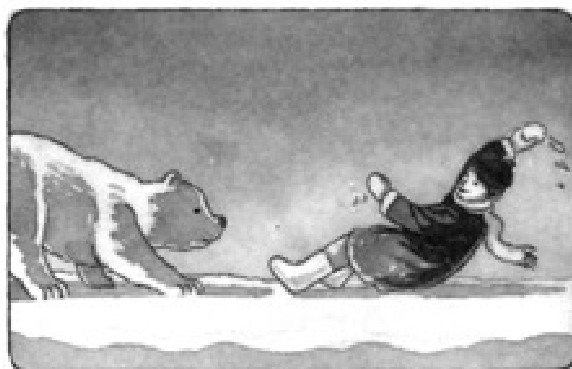
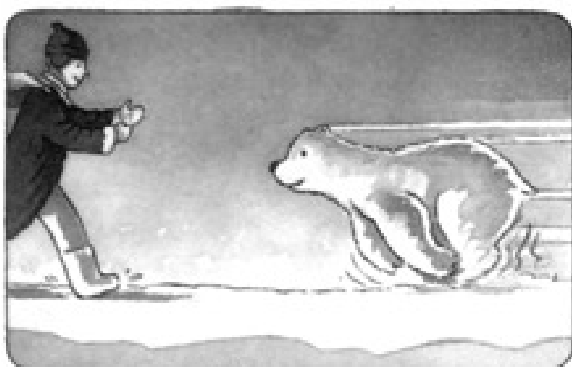
Pétya avait l'impression de marcher dans une forêt toute nouvelle, inconnue. Il se dirigea vers les deux grands animaux sombres qui l'attendaient au milieu de la neige, à l'extrémité du bois de bouleaux. Il appelait à voix basse:

- Grycha... Grycha... Grycha...

Et Grycha, l'ourson qui avait envie de jouer, courut à sa rencontre.



Ils se roulèrent dans la neige comme sur un grand lit blanc et moelleux. Grycha le poussait avec son museau, Pétya s'accrochait à lui. Grycha le renversait, Pétya lui échappait et lui lançait une boule de neige. Grycha s'enfuyait et Pétya le poursuivait.



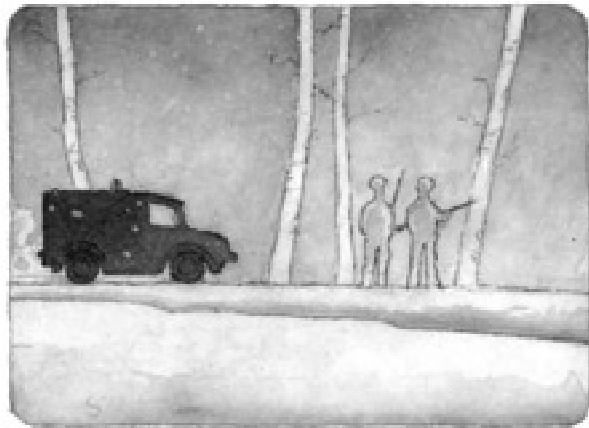
Pétya se cachait derrière un tronc, Grycha grimpait et se laissait tomber, immobile dans la neige, comme à l'affût.

## LA GRANDE FORÊT

Cela dura jusqu'au moment où un garde qui passait par là s'arrêta, ébahi, pour regarder.

Il se rappela aussitôt ce qui s'était passé quinze jours auparavant et par téléphone mobile il prit contact avec son poste de commandement.

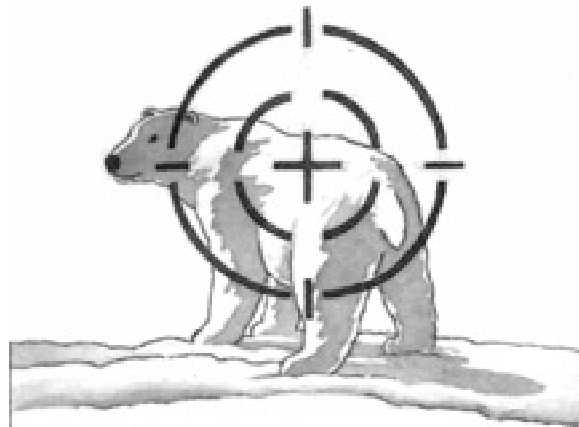
Peu après, des camionnettes arrivèrent et s'arrêtèrent discrètement et à distance. D'autres gardes descendirent; ils parlèrent par téléphone mobile.



Après cela, encore une autre camionnette arriva; deux hommes entièrement habillés de blanc en descendirent avec des fusils à lunette.

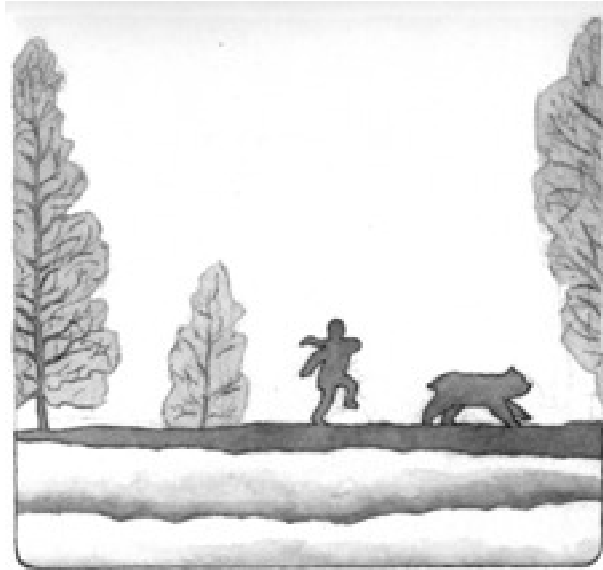
Après avoir un peu discuté entre eux, les deux hommes habillés de blanc s'approchèrent lentement, en rampant dans la neige, des deux compagnons de jeu. Puis l'un d'eux s'écarta en direction de la grande ourse qui les observait.

Celui qui s'était approché de l'ourse tira le premier.



Le coup ne fit presque pas de bruit et, peu après, la grande ourse s'allongea dans la neige comme prise d'un sommeil soudain.

Pétya et Grycha étaient si occupés à jouer qu'ils ne s'aperçurent même pas de ce qui se passait autour d'eux.



Grycha recommença pour la dixième fois à grimper sur le tronc d'un pin; puis, lui aussi se laissa glisser dans la neige, comme mort.

En le voyant soudain si immobile, Pétya aussi resta immobile sous la neige qui continuait à tomber.



Puis il s'approcha de lui en courant et l'appela. Il croyait que cette immobilité faisait encore partie du jeu.

Pendant ce temps, les deux hommes habillés de blanc s'étaient relevés et approchés. En silence, ils regardaient Pétya qui, étreignant Grycha, l'appelait et le secouait:

- Allons, Grycha, remue-toi, reprenons le jeu. Réveille-toi, Grycha...



Mais Grycha ne se réveillait pas et Pétya, le croyant mort, se mit à pleurer.

- Il n'est pas mort ton Grycha, dit l'un des hommes habillés de blanc. Il est seulement endormi.

L'autre homme prit Pétya dans ses bras et dit:

- Viens, allons voir sa maman.



La grande ourse était couchée sur un côté, comme enfoncée dans la neige. Les flocons qui tombaient se posaient sur son épaisse fourrure et fondaient en une multitude de petites perles d'eau.

L'homme la toucha avec le pied.

- Tu vois, dit-il, elle aussi s'est endormie.

Tous les gardes s'approchèrent également avec leur chef.

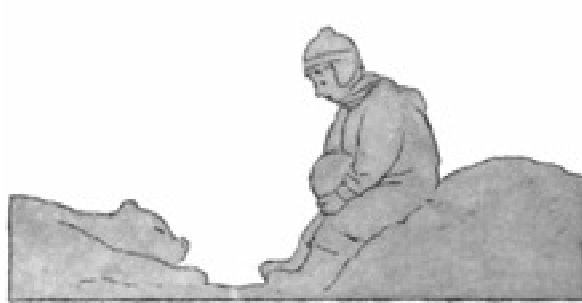
- Où habites-tu? demanda le chef à Pétya.



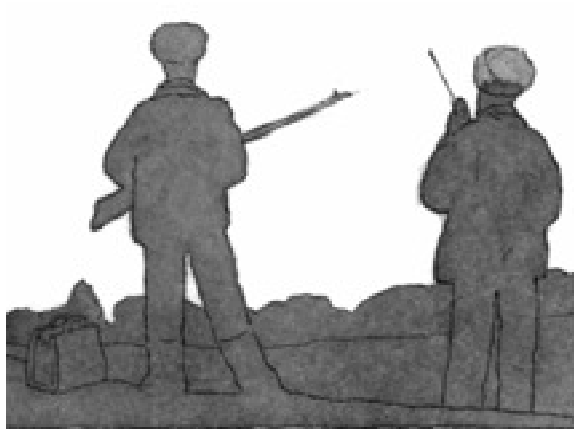
Pétya montra de la main la grande maison au-delà des jardins, de l'autre côté de la route.

- Ça suffit, maintenant. Cette comédie est terminée? Ramène-le chez lui, dit le chef à un garde.

Mais Pétya serrait le cou de l'homme habillé de blanc et ne voulait pas s'en aller. Deux grosses larmes avaient roulé sur ses joues.



- Laissez-le encore un peu ici. (Et s'adressant à l'enfant.) Vois-tu, nous avons tiré avec une seringue de somnifère. Grycha et sa mère vont dormir quelques heures. Maintenant, nous allons les emmener dans la grande forêt où ils ont leur tanière.



Un fourgon était arrivé entre-temps. D'autres hommes s'avancèrent; l'un d'eux mit une petite marque de plastique rouge à l'oreille de l'ourse et une jaune à l'oreille de Grycha.

Avec du fil de nylon, on accrocha au cou des animaux deux petits émetteurs pour pouvoir les suivre dans leurs déplacements.

Il fallut six hommes pour charger péniblement la grande ourse dans le fourgon. Près d'elle, ils installèrent Grycha.

L'homme posa Pétya sur la plate-forme.

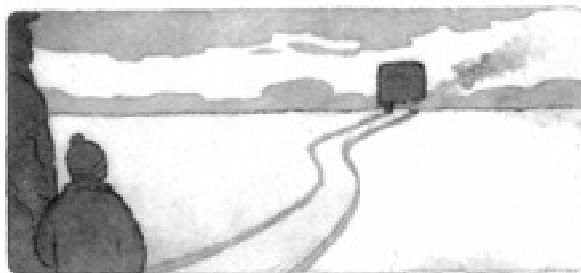
- Nous allons partir, dis au revoir à ton ami.

Tout en regardant craintivement la grande ourse qui, même endormie, faisait peur, Pétya caressa le cou et le museau de Grycha. Puis il lui donna un baiser.



Les deux hommes vêtus de blanc montèrent dans le fourgon après avoir refermé le hayon.

Un garde prit le petit Pétya par la main et le fourgon partit vers la grande forêt sibérienne, escorté par les deux camionnettes.





### DU MÊME AUTEUR

- HISTOIRE DE TÖNLE, Verdier, 1988.  
LE SERGENT DANS LA NEIGE, 10-18, 1995.  
LA CHASSE AUX COQS DE BRUYÈRE, 10-18, 1997.  
L'ANNÉE DE LA VICTOIRE, Laffont, 1998.  
ARBRES EN LIBERTÉ, La Fosse aux ours, 1998.  
LES SAISONS DE GIACOMO, 10-18, 2001.  
LE LIVRE DES ANIMAUX, La Fosse aux ours, 1999.  
RETOUR SUR LE DON, Desjonquères, 1999.  
L'ANNÉE DE LA VICTOIRE, 10-18, 2000.  
SENTIERS SOUS LA NEIGE, La Fosse aux ours, 2000.  
LOINTAINS HIVERS, Mille et une nuits, 2000.  
EN GUERRE, La Fosse aux ours, 2000.  
EN ATTENDANT L'AUBE, La Fosse aux ours, 2001.  
HOMMES, BOIS, ABEILLES, La Fosse aux ours, 2001.